

# Édito

L'offre d'abattage d'équidés est en baisse au niveau national, mais la vocation exportatrice de la France et notamment de notre département est marquée (poulains maigres pour l'Espagne, poulains gras pour le Japon, carcasses pour le marché Italien).

En 2021, les cours des poulains, pouliches et juments de réforme sont à la hausse. Notre département reste le 1<sup>er</sup> au niveau national en production de chevaux de trait. Pour améliorer les résultats techniques de plus en plus d'éleveurs sont équipés d'outils performants.

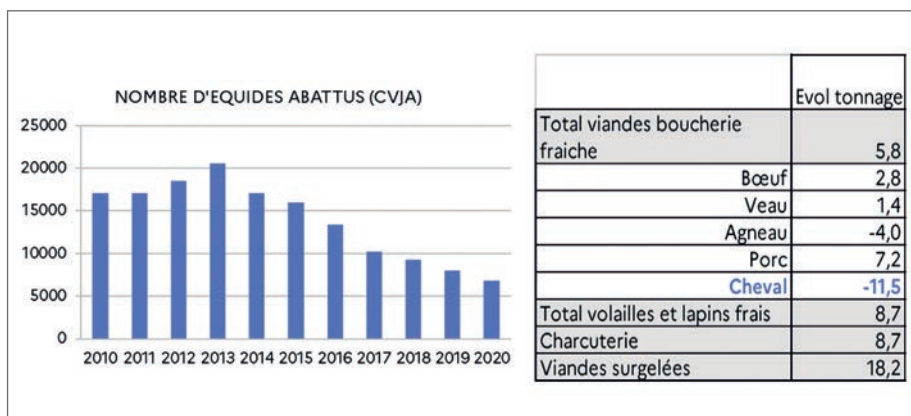
La profession, soucieuse du respect animal, a renforcé les outils d'accompagnement du bien-être équin, de la biosécurité dans les élevages en développant l'application EquiPass, elle est accessible à tous. Des formations pourront être proposées prochainement aux personnes qui le souhaitent.

Anne-Marie DOUMECQ,

Présidente de la Commission chevaux lourds de la Chambre d'Agriculture.

## ■ Conjoncture Chevaux lourds 2021 : une excellente conjoncture avec des prix en hausse marquée... comme les exigences sur le bien être animal

Le paradoxe français de la viande chevaline s'amplifie : alors que la consommation intérieure accuse un nouveau recul très marqué, la demande sur les marchés export connaît un fort regain de dynamisme après le confinement de 2020, tirant les prix à des niveaux quasi-historiques. Cette conjoncture très favorable, doublée d'opportunités d'aides PAC, explique également le dynamisme du marché des reproductrices : le nombre de poulinières de trait poursuit localement sa progression... En réponse à des attentes croissantes sur le bien-être des équins, la profession met en place des outils d'auto-diagnostic destinés aux éleveurs.



### FRANCE

#### PRODUCTION : un très bon maintien des effectifs de juments de trait en 2020 (statistiques IFCE au 31/12/2020) :

L'Institut Français du Cheval et des Equidés (qui gère la base de données SIRE d'enregistrement des naissances et saillies équines et asines pour tout le territoire national) affiche un très bon maintien des effectifs de poulinières de trait saillies en 2020, après, pour rappel, 2 années consécutives de hausse : 16 421 (contre 16 980 en 2019).

Localement, en région et dans notre département, les statistiques de production continuent leur progression observée depuis 3 ans.

Malgré le contexte de confinement, les éléments de confiance favorables à l'élevage de chevaux de trait se sont maintenus, conséquence d'un déséquilibre croissant entre une offre nationale en forte baisse depuis 10 ans et une demande d'animaux de plus en plus soutenue. Le marché inté-

rieur est en recherche de reproducteurs, les 3 principaux importateurs (Espagne, Italie et Japon) en forte demande de viande de poulain, après le confinement 2020.

#### DEMANDE : une consommation intérieure de viande chevaline en baisse continue, une demande très dynamique en poulains de boucherie pour l'export et en reproductrices pour le marché français.

En diminution structurelle depuis de nombreuses années, la viande chevaline continue en 2020 de perdre des acheteurs, avec une consommation française qui affiche une nouvelle et forte baisse au niveau des 2 indicateurs habituels :

- **les achats des ménages** (panels Kantar) reculent de **11,5 %** en 2020 par rapport à 2019, à un rythme cependant un peu moins important en cette période de confine-

ment (- 15,8 % en 2019/2018 et - 15,6 % en 2017/2018), soit de nouveau la plus forte baisse observable par rapport à toutes les autres viandes. Le taux de pénétration ne correspond plus désormais qu'à 8,1 % des foyers français (il était de 12 % en 2016), qui ont réalisé un peu plus de 4 actes d'achat en 2020. À plus de 18 €/kg, la viande chevaline reste la viande la plus chère à l'étal.

Pour rappel, la qualité de l'offre dans les 2 principaux circuits d'achat (GMS pour 45,2 % des parts de marché et boucheries hippophagiques pour + de 50 %) est un frein à la consommation : l'essentiel repose sur des viandes rouges de réformes adultes importées (en provenance principale d'Amérique du Sud et du Nord et, désormais, de Roumanie). C'est dommageable, dans la mesure où une enquête de consommation (FranceAgri-Mer INRAe 2020) estime à 15 % de la population française la proportion de consommateurs potentiels de viande de cheval.

Conséquence de cette désaffection : **l'abat-tage des équidés en France est en recul de 15 %** (en volume comme en nombre de têtes), avec à peine plus de 6 800 équidés abattus sur notre territoire national en 2020.

Par conséquent, compte tenu de la hausse des effectifs équins, **la vocation exportatrice de la France se renforce**, sur un profil d'animaux jeunes et à la viande rosée que le consommateur français ne consomme que de façon confidentielle.

Toujours confrontée au même paradoxe que la viande bovine, la France ne produit toujours pas en 2021 les animaux qu'elle consomme (peu), même si nous assistons à nouveau, pendant le confinement 2020, à un très fort recul des échanges.

Malgré la faiblesse de la consommation intérieure, le bilan d'approvisionnement est toujours largement déficitaire :

**CONSOMMATION :** 6 000 à 6 200 tonnes consommées en 2020 (- 21 %/2019)  
**= ABATTAGES** (6 837 têtes abattues en 2020 : - 14,8 %/2019, 1 856 tonnes de viande : - 15,2 %/2019)  
**+ IMPORTATIONS** (7 061 tonnes en 2020 : - 21,7 %)  
**- EXPORTATIONS** (2 802 tonnes en 2020 : - 19,2 %)

- Pour répondre à sa (faible) demande intérieure, la France importe en 2020 4 fois plus de viande chevaline (juments de réforme, viande rouge) qu'elle n'en exporte (poulains et laitons, pour une viande de type rosée)
- Le déficit du bilan d'approvisionnement reste très élevé en 2020 (- 4 259 tonnes)

Notre département est principalement concerné par l'export de poulains maigres vers les ateliers d'engraissement d'Espagne (destinés par la suite au marché italien en carcasses) et, depuis quelques années, le Japon où la demande en poulains gras est repartie à la hausse en 2021, après une forte baisse liée au confinement en 2020 (- 81 %/2019).

## NOUVELLE-AQUITAINE ET PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : hausse des prix et de la production

### PRODUCTION : statistiques de l'observatoire économique et social du cheval (Source : IFCE)

Les Pyrénées-Atlantiques renforcent leur statut de leader national et régional en 2021 en production de chevaux de trait, avec une évolution positive observée entre 2019 et 2020. Tous les indicateurs de production progressent en 2020, aussi bien en

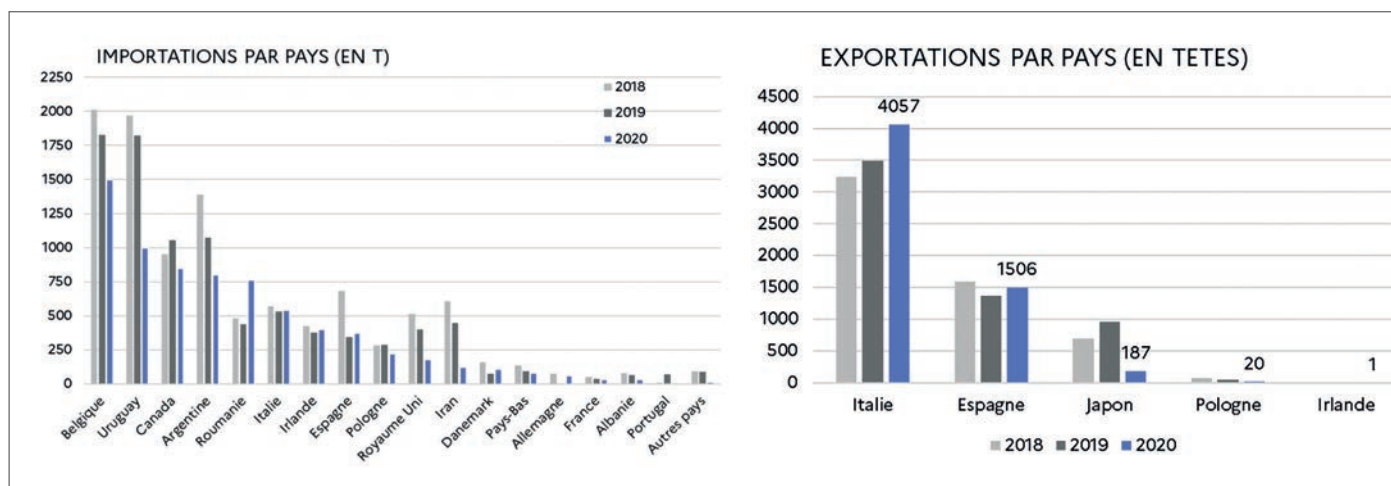
région que dans le département (tableau ci-dessous).

Les Pyrénées-Atlantiques restent le 1<sup>er</sup> département français pour les effectifs de juments lourdes, avec respectivement en 2020 : 77 % des saillies et des naissances enregistrées, et 68 % des étalons en activité en race trait de la région Nouvelle-Aquitaine.



	2019	2020	Evolution 2020/2019
<b>Nombre de saillies en races trait</b>			
Pyrénées-Atlantiques	2727	2832	+ 3.9%
Nouvelle Aquitaine	3581	3671	+ 2.5%
<b>Nombre d'élevages trait</b>			
Pyrénées-Atlantiques	376	nc	
Nouvelle Aquitaine	601	605	+ 0.7%
<b>Nombre de naissances trait</b>			
Pyrénées-Atlantiques	1433	1474	+ 2.9%
Nouvelle Aquitaine	1876	1922	+ 2.5%
<b>Nombre d'étalons trait en activité</b>			
Pyrénées-Atlantiques	194	204	+ 5.2%
Nouvelle Aquitaine	321	321	=

## Destinations et volumes des imports / exports 2020 :



## ■ Les faits marquants de 2021



### • « EQUI Pass » : répondre aux exigences croissantes sur le bien-être animal.

Production particulièrement sensible et surveillée par les associations « welfaristes », l'élevage équin n'échappe bien entendu pas à l'exigence sociétale en matière de bien-être animal. Il suffit d'une simple recherche thématique sur internet pour relever un très grand nombre d'articles polémiques, en particulier sur les conditions d'abattage et de transport des animaux importés ou exportés (associations Welfarm et 30 millions d'amis en particulier), dont le but affiché est de lutter contre l'hippophagie en France.

Les professionnels de la filière se sont donc mobilisés pour fournir une réponse. Afin d'accompagner les éleveurs dans l'évaluation, et le cas échéant, l'amélioration de leurs pratiques, les Conseils des chevaux ont mis en place des outils au service des démarches qualité existantes dans la filière équine. L'application **EquiPass** permet ainsi à l'éleveur de chevaux de s'assurer du respect de la réglementation, du bien-être équin et de la biosécurité dans son élevage. Elle intègre également un autodiagnostic du respect des 8 mesures de la charte du Bien-être équin. Elle permet aux éleveurs d'accéder aux aides dans le cadre du plan de relance : Pacte biosécurité et bien-être animal.

### • Le marché japonais : luxe et exotisme...

Nos neuf races de chevaux de trait français correspondent bien aux exigences haut de gamme du marché japonais : potentiel de croissance et d'engraissement élevé (les Japonais recherchent une viande de cheval très fortement couverte et persillée), système éprouvé d'identification dès la naissance et de traçabilité sanitaire, bonne image et réputation des élevages français dans le monde (conduite herbagère, autonomie alimentaire centrée sur les ressources de l'exploitation, absence d'hormones, transhumance,...).

La viande de poulain est un met très recherché au pays du soleil levant dans les milieux gastronomiques, consommée le plus souvent crue, en sushi, en sashimi, principalement au restaurant. Ce produit de luxe, souvent comparé au foie gras français, atteint des prix impressionnants par rapport aux repères européens : la viande de poulain peut ainsi s'acheter 200 à 300 € le kilo sur le marché japonais, expliquant en partie la hausse des cours de nos poulains constatée depuis quelques années...



## ■ Conjoncture 2021 : des cours au sommet...

Toujours tirés par un débouché japonais qui reprend après le confinement 2020, les cours du vif ont même encore progressé en 2021, y compris au niveau des acheteurs espagnols.

Les exports vers le Japon de poulains gras ont repris en 2021, par avions-cargos d'une centaine de têtes.

Phénomène nouveau : incités par la très bonne conjoncture du poulain (qui peut, avec beaucoup moins de charges, mieux se valoriser qu'un bon brouillard blond) et la possibilité d'un complément d'aides PAC (DPB estives pour les chevaux transhumants, prime race menacée), un nombre croissant d'éleveurs d'herbivores (d'ovins

et/ou de bovins) recherchent des poulinières comtoises ou bretonnes, stimulant fortement le marché des reproductrices.

• **2,80 à 3 €/kg vif pour un poulain de 6 à 10 mois** (2,40 € en 2020), avec un marché recherchant toujours des animaux de plus de 400 kg vifs

• **1,80 à 2,20 €/kg vif pour la jument trait de réforme**, en bon état d'engraissement et bien conformée (même cours qu'en 2020)

• **À partir de 1100 € pour une pouliche de l'année** (prix soutenu, en réponse à une forte demande, sur l'ensemble du territoire national).

